

Apports théoriques



La place de l'animal de compagnie auprès des publics fragilisés

C'est autour de 50 ans que la possession d'un animal de compagnie est la plus importante, ensuite la proportion diminue : cependant, **1/3 des ménages entre 70 et 79 ans possèdent encore un animal et 1/4 des ménages au-delà de 80 ans.**

Les animaux de compagnie sont donc répandus parmi les ménages les plus âgés, **avec une préférence pour les chiens et les chats**, dans des proportions similaires (17% des 70-79 ans ont un chat, 18% ont un chien). La possession d'un autre animal de compagnie (oiseau, tortue, rongeur) concerne moins les personnes âgées (seulement 10% des 70-79 ans).

L'acquisition d'un animal de compagnie est souvent motivée par les expériences au cours de l'enfance : en effet, une personne qui, durant son enfance, a cohabité avec un animal de compagnie, est beaucoup plus sujette à en acquérir un, une fois devenue adulte. **Certains propriétaires reconnaissent avoir toujours vécu avec un ou plusieurs animaux de compagnie et n'envisagent pas de vivre sans animal.** Parmi toutes les raisons que l'on retrouve dans les enquêtes pour justifier l'adoption d'un animal, les raisons affectives restent les plus nombreuses, car l'animal inspire des sentiments d'amitié, voire d'amour et répond à un besoin d'affection. Une étude américaine a montré que **98 % des propriétaires de chiens et chats parlaient à leur animal de compagnie et que 75 % pensaient qu'ils étaient sensibles à leurs humeurs et à leurs émotions.**

Les propriétaires d'animaux de compagnie tiennent souvent des propos de **nature anthropomorphique**, c'est-à-dire qu'ils attribuent à leur animal des réactions, des émotions et des sentiments humains. **L'anthropomorphisme amène ces propriétaires à percevoir l'instauration d'une communication mutuelle, ce qui alimente l'attachement à cet animal.** Il n'est donc pas surprenant que ces personnes considèrent leur animal de compagnie comme un ami, un enfant ou un membre de leur famille, c'est-à-dire comme une personne à part entière.

Certains propriétaires attribuent des prénoms humains à leur animal de compagnie, d'autres les appellent par des petits surnoms affectueux « mon bébé, mon amour... », leur offrent des cadeaux à Noël ou à leur anniversaire (jouets, friandises...), accrochent leurs photos sur les murs (aux côtés des autres membres de la famille) ou partagent même leur lit avec le dit compagnon.

Les bienfaits procurés par la présence d'un animal de compagnie

Près de 68 % des personnes interrogées par une étude de l'Inserm estiment qu'un animal de compagnie permet de se sentir mieux dans la vie : alors, quels sont vraiment les bienfaits procurés par la présence d'un animal de compagnie, notamment auprès d'une personne âgée ?

Apports théoriques



Diminution du sentiment de solitude

L'être humain est un être fondamentalement social, pour qui la vie avec les autres est essentielle. L'acquisition d'un animal de compagnie peut donc être motivée parfois par la solitude : solitude qui est souvent associée à une piètre estime de soi et à un degré élevé de détresse psychologique.

Chez les personnes qui présentent un certain degré d'isolement social, l'animal de compagnie occupe une place très importante : en effet, celui-ci vient naturellement occuper les rôles laissés vacants dans la vie sociale de la personne. **Cet isolement social favoriserait la création d'une relation particulière avec l'animal, augmentant ainsi le degré d'attachement.**

En vieillissant, les personnes peuvent perdre l'opportunité et/ou les capacités de prendre soin des autres. Les animaux de compagnie (particulièrement ceux qui sont très dépendants de leur maître et interagissent beaucoup avec lui, comme les chiens et les chats) peuvent aider à **diminuer le sentiment d'inutilité d'une personne âgée et la baisse d'estime de soi qu'il engendre** : l'animal de compagnie peut donc jouer un rôle primordial en tant que compagnon.

L'animal de compagnie donne le sentiment d'un **amour inconditionnel, de ne pas juger, de ne pas mentir...** Il paraît comprendre et partager les émotions de son propriétaire : ainsi, se crée une complicité que l'animal ne remet jamais en question.

L'animal constitue une importante source de soutien émotionnel pour les personnes présentant un important attachement à celui-ci. La relation que les personnes âgées ont avec leur animal de compagnie peut être parfois la relation la plus importante qu'elles entretiennent, et ce tout particulièrement si elles sont seules et isolées. D'ailleurs, certaines études suggèrent que l'attachement d'une personne âgée à son animal peut être tout aussi, voire plus grand que son attachement à une autre personne.

De plus, certaines de ces études considèrent d'ailleurs que les animaux de compagnie peuvent donner du sens à la vie de ces personnes, une raison de se lever le matin... **La relation à l'animal permet donc à la personne de se sentir utile, voire indispensable.**

Plusieurs études démontrent également que le fait d'être propriétaire d'un chien diminue le degré de solitude, mais de façon indirecte : en effet, le fait de promener son animal à l'extérieur augmenterait significativement le nombre d'interactions avec d'autres personnes, diminuant ainsi la solitude de son propriétaire.

Apports théoriques



Sécurité physique

Certaines personnes âgées disent se sentir davantage en sécurité à leur domicile en raison de la présence d'un chien : présence qu'elles qualifient de rassurante. Pour les personnes vivant seules, la présence du chien permet une certaine tranquillité d'esprit quant aux incendies et aux individus qui pourraient tenter de s'introduire dans leur domicile.

La présence d'un chien, particulièrement chez les personnes âgées, peut donc procurer un sentiment de sécurité et contribuer à une meilleure qualité de vie.

Activité physique

Des chercheurs se sont demandé si les animaux de compagnie n'amenaient pas leurs propriétaires à un plus grand taux d'activité physique, ce qui pourrait avoir un effet positif sur leur santé. **En effet, les personnes possédant un animal de compagnie réalisent davantage d'exercice physique**, ce qui peut expliquer leur meilleure santé.

Une étude canadienne a d'ailleurs révélé que les personnes ayant un chien passaient plus de temps dans des activités physiques (douces à modérées) et marchaient **en moyenne 5 heures par semaine**, alors que celles qui n'en avaient pas y passaient en moyenne un peu moins de 3 heures.

Les personnes âgées propriétaires de chiens ont un niveau d'activité de 10 à 12% de plus que ceux qui n'en n'ont pas. L'effet de la possession d'un chien sur l'exercice physique des propriétaires est donc indéniable : il est en effet assez logique dans la mesure où il est obligatoire de promener son chien.

Santé

Les animaux de compagnie ont-ils un effet positif sur la santé de leurs propriétaires ? Les recherches menées sur ce sujet semblent indiquer que oui.

Des études ont, par exemple, révélé que **la santé des personnes âgées possédant un animal de compagnie se détériorait significativement moins, sur une période d'un an, que celle des personnes âgées n'en possédant pas.** Ces études ont montré également que les personnes âgées possédant un animal de compagnie visiteraient moins souvent le médecin, sur une période d'un an, que ceux qui ne possèdent pas d'animaux de compagnie et consommeraient également moins de médicaments.

Plusieurs études ont notamment observé une diminution de la tension artérielle ou des manifestations physiques du stress chez les personnes en contact avec un animal : **les chercheurs évoquent même un effet protecteur contre l'hypertension artérielle.**

Caresser un animal déclenche une libération d'ocytocine chez la personne qui caresse (et chez l'animal caressé). **L'ocytocine dans le sang abaisse la pression artérielle et réduit le stress. Connue comme l'hormone de la lactation, l'ocytocine est aussi dite « hormone de l'amour » ou « hormone du bonheur » : elle favorise l'attachement, la confiance, la générosité et l'empathie.** Parfois même, le simple fait de voir l'animal peut déclencher cette libération hormonale.

Apports théoriques



Santé

Il a également été constaté chez les personnes qui ont souffert d'accident cardiovasculaire (en particulier d'infarctus du myocarde), **un lien entre la présence d'un animal de compagnie et la réduction du risque de complications cardiovasculaires.**

De façon générale, il est fréquemment admis que les animaux de compagnie aident à vivre les changements et les transitions qui ont lieu dans la vie : **par exemple, des personnes âgées possédant un animal de compagnie ont rapporté que leur animal leur servait de distraction à leurs douleurs physiques.** Les animaux de compagnie semblent donc permettre de faire face aux situations difficiles auxquelles les personnes âgées peuvent être confrontées.

James Serpell (professeur d'éthique et de bien-être animal à l'Université de Pennsylvanie) a, d'ailleurs, observé une amélioration significative importante de l'état de santé psychologique des nouveaux propriétaires de chien. Bien que cette amélioration diminue avec le temps, elle est toujours significative dix mois après l'adoption du chien. De plus, ces mêmes propriétaires présentent une meilleure estime de soi et un sentiment de sécurité plus élevé qu'avant l'arrivée du chien à leur domicile.

D'autres chercheurs américains ont observé une corrélation significative entre le fait de posséder un animal de compagnie, d'y être très attaché, et un plus faible degré de dépression chez les personnes âgées. Ainsi, la personne irait chercher dans la relation avec son animal, surtout si elle lui est très attachée, une source de soutien émotionnel distincte, mais complémentaire, à celle procurée par les relations humaines.

Le contact avec les animaux a donc des effets positifs directs et indirects sur la santé. Passer du temps en présence d'animaux peut permettre la pratique d'une activité en plein air, une réduction de l'anxiété, de la dépression, le développement d'objectifs et d'une joie de vivre. Globalement, le contact avec les animaux améliore la fonction cognitive et contribue au développement de la santé émotionnelle. **Chez les personnes âgées qui souffrent de troubles cognitifs liés à l'âge (pertes de mémoire, troubles du langage...), les interactions avec un animal de compagnie ont de nombreux effets positifs :** augmentation de l'appétit, amélioration des interactions sociales, stimulation intellectuelle, augmentation des activités tactiles, diminution de l'agitation...

De nombreuses études mettent donc en évidence les effets bénéfiques de l'animal de compagnie, tant sur la santé physique que sur la santé psychologique de son propriétaire. **Les bienfaits procurés par les animaux de compagnie sur la qualité de vie et la santé de leurs propriétaires ne sont donc plus à démontrer :** cependant, il ne faut pas ignorer les problèmes qui peuvent potentiellement découler de la possession d'un animal.

Apports théoriques



Inconvénients et risques à posséder un animal de compagnie

Posséder un animal peut présenter parfois des inconvénients liés à la présence de poils, la nécessité de le sortir ou de changer la litière, l'obligation de le faire garder en cas d'absence.

D'autre part, posséder un animal représente **un coût non négligeable** (alimentation, soins vétérinaires...), d'autant plus si le propriétaire est une personne âgée ne disposant que de faibles ressources. D'ailleurs, les personnes âgées sont plus vite inquiètes de la santé de leur compagnon et ont davantage recours au vétérinaire que le reste de la population.

Cependant, des personnes âgées ayant participé à une étude aux Pays-Bas considèrent que le décès de leur animal de compagnie représente l'inconvénient le plus important, lorsqu'on possède un animal de compagnie. **Un sentiment profond de perte est décrit par les propriétaires : la mort de l'animal de compagnie est ressentie comme une source de souffrance, un deuil...** D'ailleurs, cette perte peut être vécue si intensément par certains propriétaires qu'ils préféreraient ne plus jamais acquérir d'animal de compagnie.

Il est également à noter que certaines personnes âgées refusent de se faire soigner, de peur d'être hospitalisées ou de devoir intégrer une structure d'accueil et donc de devoir laisser leur animal de compagnie. **Cependant, il existe un certain nombre de dispositifs qui peuvent rassurer ces personnes quant au devenir de leur animal de compagnie en cas d'hospitalisation, d'entrée en structure, voire de décès.**

Force est de constater qu'une relation particulière avec un animal de compagnie améliore la qualité de vie lorsque la personne vit seule : c'est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle ces personnes entretiennent de tels liens avec un animal. Toutefois, il est primordial que l'attachement à l'animal de compagnie ne devienne pas « pathologique », comme le qualifient certains chercheurs dans des situations, heureusement rares, où l'animal finit par représenter le seul lien que la personne entretient : l'attachement à un animal peut donc devenir un inconvénient de taille, lorsqu'il devient pathologique.

D'autres problèmes peuvent découler de la présence d'un animal de compagnie au domicile, comme les zoonoses, les blessures, les nuisances.

Apports théoriques



Les zoonoses

Même si elles restent rares, les maladies transmises par les animaux de compagnie (zoonoses) peuvent être graves. **En effet, les animaux de compagnie peuvent transmettre de nombreuses infections (bactériennes, parasitaires, mycosiques, virales), de fréquence et de gravité très diverses.**

Les voies de transmission des zoonoses sont variées. Les morsures et griffures sont responsables **d'infections le plus souvent localisées, d'infections à germes divers, de la maladie des griffes du chat...** Leur prise en charge comprend le nettoyage et désinfection de la plaie, **la prophylaxie antitétanique (c'est-à-dire contre le tétanos) et antirabique (contre la rage) et l'antibiothérapie appropriée.**

D'autres zoonoses sont transmises par différentes voies (cutanéomuqueuse, digestive, respiratoire), par **contact avec l'animal ou ses excréments...** Les plus fréquemment observées sont **digestives (comme les salmonelloses), cutanées (gale, teigne), respiratoires ou générales (comme la toxoplasmose).**

La plupart des infections sont évitables par des mesures simples d'hygiène :

- **Lavage des mains après avoir touché un animal ou ses déjections,**
- **Désinfection des bacs à litière, avec port de gants,**
- **Déparasitage des animaux,**
- **Vaccination (humaine et vétérinaire),**
- **Ne pas se laisser lécher par un animal,**
- **Bien laver les légumes avant de les manger crus,**
- **En cas de morsure :** consultation médicale + en attendant, nettoyage de la plaie avec de l'eau savonneuse et désinfection avec une solution antiseptique incolore, pour permettre au médecin de voir clairement les lésions,
- **En cas de griffures :** nettoyage avec de l'eau savonneuse et désinfection avec un antiseptique + surveillance (consultation médicale si gonflement, rougeur, fièvre ou douleur).

Apports théoriques



Les blessures

Un danger de subir une blessure physique du fait du contact avec un animal existe : cela peut aller du fait de trébucher sur son chien ou sur son chat, avec les risques que génère une chute pour une personne âgée, au fait de se faire attaquer par un chien devenu agressif.

Malgré les nombreuses possibilités de blessures, c'est la morsure des chiens qui est en général la plus crainte, même si les chiens qui attaquent les hommes sans être provoqués sont rares. Il est donc important de savoir ce qui provoque les chiens : quand un chien attaque, il s'agit généralement d'une défense territoriale ou d'une agression liée à une peur.

Dans la majorité des cas, il existe des signaux qui laissent entendre qu'il va y avoir une attaque, avant qu'elle ne devienne effective : il est donc primordial que les propriétaires de chien soient très vigilants quand ces signaux se manifestent, notamment lors de l'arrivée au domicile d'une personne étrangère au foyer... d'ailleurs en tant qu'intervenant à domicile, vous avez peut-être déjà vécu une situation de frayeur à l'égard d'un chien qui défendait son territoire et pour lequel votre arrivée a été vécue comme une intrusion, contre laquelle il a voulu se défendre et peut être même défendre son maître.

Les nuisances

Les nuisances les plus souvent rapportées sont liées aux excréments d'animaux qui jonchent le sol ou le trottoir, la pollution sonore que représentent leurs cris (essentiellement des aboiements), la dégradation des locaux ou des équipements.

Ici aussi, des mesures peuvent être prises (notamment en termes d'éducation de l'animal), mais, si elles ne le sont pas, les animaux de compagnie peuvent avoir un effet négatif sur la qualité de vie et donc sur la santé psychologique du propriétaire. **Certaines études mentionnent également les risques que peut comporter l'hébergement de (trop) nombreux animaux, notamment pour la santé mentale de leur propriétaire.**

L'animal diminue le sentiment de solitude, permet de revenir dans le moment présent et est un confident idéal, en plus d'apporter affection inconditionnelle, chaleur, calme et détente. **Les inconvénients liés au fait de posséder un animal de compagnie ne semblent donc pas « faire le poids » à côté de tous les bienfaits que procure sa présence, surtout lorsqu'une personne vit seule.**

Apports théoriques



Chiens d'assistance

Il serait difficile de parler des bienfaits de l'animal de compagnie, sans évoquer les chiens d'assistance ou la médiation animale.

En tant qu'aideur professionnel, il vous est sans doute déjà arrivé d'intervenir chez une personne en situation de handicap (adulte ou enfant) bénéficiant d'un chien d'assistance, car en plus d'être de formidables compagnons de vie, les chiens peuvent également jouer un grand rôle d'assistance pour les personnes porteuses d'un handicap les empêchant d'être totalement indépendantes. En effet, l'intelligence, la fidélité et la capacité d'écoute de certains types de chiens permettent de faciliter la vie de ces personnes, en plus de leur apporter un soutien moral quotidien.

Cependant, tous les chiens ne sont pas aptes à devenir des chiens d'assistance. Un chien d'assistance est un chien sélectionné (essentiellement des labradors et golden retrievers) et formé pendant 2 ans, pour aider les personnes atteintes d'un handicap (moteur, sensoriel, mental ou psychique), en apportant essentiellement une aide technique (ramasser un objet, ouvrir une porte, allumer la lumière, aboyer en cas de danger... il sait répondre à une cinquantaine de commandes), mais aussi un soutien moral, voire une aide à l'insertion sociale en favorisant l'interaction avec l'environnement.

Après sa formation, le chien est remis à titre gracieux, à la personne en situation de handicap, par une association, telle que Handi'Chiens. Puis, les frais d'entretien de l'animal, comme sa nourriture, sont pris en charge par la PCH (Prestation de Compensation du Handicap) : cette prise en charge financière est plafonnée à 3 000 euros par période de cinq ans, soit 50 euros par mois. La PCH aide animalière est attribuée, car « l'aide animalière concourt à maintenir ou à améliorer l'autonomie de la personne en situation de handicap dans la vie quotidienne ».

L'APA (Allocation Personnalisée d'Autonomie) peut également aider à financer les frais d'entretien d'un chien d'assistance, sous réserve que l'aide soit inscrite au plan d'aide. Cependant, l'APA et la PCH ne sont pas cumulables : à partir de 60 ans, les personnes qui remplissent les conditions pour prétendre à l'APA peuvent choisir entre le maintien de la PCH ou le bénéfice de l'APA lors du renouvellement de leurs droits.

Ces chiens d'assistance sont reconnaissables grâce à la sacoche ou la cape bleue et jaune qu'ils portent sur le dos. Certaines règles sont à respecter lorsqu'on rencontre une personne en situation de handicap accompagnée de son chien d'assistance : par exemple dans la rue ou un lieu public, le chien d'assistance est au travail, il doit donc rester concentré sur son maître et ses besoins, c'est pourquoi il ne faut pas le déranger, l'appeler, le nourrir, ni même le caresser (les friandises et les caresses sont des récompenses quand il a bien travaillé). La loi de 2005 du 11 février 2005 (pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées) et la réglementation française en général garantissent des droits à toute personne accompagnée d'un chien d'assistance :

- L'accès aux transports et aux lieux ouverts au public (la carte «mobilité inclusion» portant les mentions «invalidité» et «priorité» faisant office de justificatif),
- La dispense du port de la muselière dans les transports, lieux publics et locaux ouverts au public,
- L'interdiction de toute facturation supplémentaire dans l'accès à des services et prestations, en raison de la présence du chien d'assistance.

Apports théoriques



Chiens d'assistance

Un pictogramme a d'ailleurs été créé pour faciliter l'accès des chiens d'assistance et guides d'aveugles dans tous les établissements recevant du public (commerces, restaurants, bibliothèques, lieux de culte, établissements de formation...).

Refuser l'accès à un lieu ouvert au public ou à un type de transport (un taxi par exemple) à une personne accompagnée d'un chien d'assistance ou d'un chien guide d'aveugle par crainte de l'animal ou que celui-ci salisse), constitue un délit qui peut être verbalisé par **une amende allant de 150 à 450 euros**.

D'autre part, le chien d'assistance n'est pas à confondre avec le chien guide d'aveugle qui, comme l'indique son nom, est exclusivement formé pour accompagner les personnes souffrant de cécité. On distingue, par ailleurs, d'autres types de chiens d'assistance :

- **Chien détecteur d'épilepsie** : il prévient son maître épileptique ou son entourage, lorsqu'il comprend qu'une crise s'annonce,

- **Chien écouteur** : chien d'assistance pour personnes atteintes de surdité, il prévient son maître de l'appel d'un enfant, de la réception d'un sms... l'écarte d'un danger dans la rue...

- **Chien de médiation** :

- **Chien d'éveil** : qui assiste les enfants atteints de troubles autistiques, de trisomie 21 ou de polyhandicap, pour les stimuler et les réconforter,

- **Chien d'accompagnement social** : qui intervient dans structures d'accueil pour personnes âgées, personnes polyhandicapées ou souffrant de maladies qui les rendent dépendantes et vulnérables. Le chien les apaise, les aide à bouger et à interagir avec les autres.

La médiation animale

La médiation animale consiste à faire intervenir, à domicile ou en structure, un animal soigneusement sélectionné et entraîné (chiens, lapins, cochons d'Inde,  quid s...), encadré par un professionnel spécialisé, auprès d'une ou plusieurs personnes, dont les besoins ou pathologies ont été préalablement ciblés, **afin de susciter des réactions favorisant leur potentiel cognitif, psychologique, physique ou social**. Il s'agit d'un accompagnement dans le cadre de la relation d'aide qui favorise le mieux-être physique et psychique, et qui permet grâce à la présence de l'animal, de créer ou maintenir un lien.

La médiation animale est basée sur l'attrait que l'animal exerce auprès des personnes et sur sa capacité à les stimuler (stimulation sensorielle par les 5 sens). La médiation animale contribue donc à améliorer la qualité de vie.

L'animal possède de nombreuses qualités qui en font un bon médiateur pour intervenir auprès de personnes fragilisées : **personnes âgées dépendantes, personnes atteintes de maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer, enfants ou adolescents en situation de handicap**.

Apports théoriques



L'animal possède de nombreuses qualités qui en font **un bon médiateur pour intervenir auprès de personnes fragilisées** : personnes âgées dépendantes, personnes atteintes de maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer, enfants ou adolescents en situation de handicap...

D'ailleurs, connaissez-vous l'histoire de Boris Levinson (pédopsychiatre américain, pionnier de la zoothérapie) et de son chien Jingles. En 1953, il était psychologue pour enfants : un dimanche, il reçoit en urgence un jeune garçon de 9 ans (prénom John), perturbé, muré dans un silence probablement autistique, qui est sur le point d'être placé en institution.

Boris Levinson qui l'accueille dans son bureau, avec ses parents, ne s'est pas aperçu de la présence de **son chien Jingles**. C'est alors que se produit l'inattendu : Jingles part en reconnaissance de celui qui lui semble le plus attirant, « l'enfant ». Il le renifle amicalement, le regarde, tant et si bien que John, sous l'œil ébahi de sa mère, se met à caresser l'animal, à lui porter attention.

La maman et le psychologue sont forcés de voir qu'il se passe quelque chose. A la fin de l'entretien, John se met à parler et demande quand il pourra revenir jouer avec son nouvel ami...

Boris Levinson comprend alors que quelque chose d'extraordinaire vient de se produire et que le chien peut être un médiateur entre lui et son jeune patient. A partir de ce jour, ses consultations se dérouleront toujours en présence de son chien : Jingles devient alors, par hasard, le premier chien de médiation.

Aujourd'hui, il existe même **des peluches d'empathie** (chien et chat interactifs, voire phoque ou koala...) qui accompagnent **les personnes âgées atteintes de troubles cognitifs ou de maladies neurodégénératives, comme la maladie d'Alzheimer**. Ces robots interactifs conviennent également aux **personnes qui vivent isolées à leur domicile et ne peuvent plus avoir d'animal de compagnie**.

Grâce à des capteurs la peluche d'empathie réagit aux caresses, bouge la tête, les pattes, aboie ou miaule et ronronne.

Ces robots interactifs peuvent aider à stimuler l'empathie, canaliser les troubles et favoriser un bien-être global de la personne malade ou isolée. Objet transitionnel, médiateur de communication, ces peluches d'empathie permettent d'améliorer l'humeur, tout en réduisant le stress.

En résumé :

Même s'il existe des inconvénients, voire des contraintes, à vivre avec un animal de compagnie, de nombreuses études menées pour mesurer les bienfaits la présence des animaux de compagnie sur la santé des personnes âgées convergent et mettent en avant **des bénéfices en matière de prévention des effets du vieillissement et des complications cardiovasculaires, mais également en termes de bien-être psychique et d'autonomie**.

Apports théoriques



Selon ces études, posséder un animal de compagnie permet aux personnes âgées de :

- Diminuer la solitude et l'isolement, favoriser les interactions sociales,
- Favoriser la détente et lutter contre le stress,
- Encourager l'activité physique,
- Donner un sentiment de sécurité,
- Se sentir utile, jouer encore un rôle, voire avoir une raison de vivre,
- Favoriser le maintien de l'autonomie.

Le lien entre le propriétaire et son animal de compagnie est un lien intime, **avec une charge affective importante**, où la personne se sent comprise et non jugée. Pour cette personne, l'animal représente :

- Une présence constante, chaleureuse et rassurante, surtout si elle vit seule,
- Un confident fidèle, qui n'ira pas répéter ce qu'on lui confie,
- Un être respectueux à qui parler et sensible aux émotions,
- L'être qu'elle côtoie le plus souvent,
- Un être qui l'accompagne dans la maladie,
- Un ami, un enfant, un membre de la famille...

Sources :

- Dayez, J.-B. (2012). Quel est l'impact des animaux de compagnie sur la santé des aînés ? Analyses Énéo, 09/2012
- Ministères de la Transition Ecologique, de la Cohésion des territoires et de la Mer - Le chien guide d'aveugle ou le chien d'assistance, le compagnon du quotidien
- Serpell, J. A. (2003). Anthropomorphism and anthropomorphic selection – beyond the “cute response”. *Society & Animals*, 11, 83-100.
- Siegel, J. M. (1990). Stressful life events and use of physician services among the elderly: The moderating role of pet ownership. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 1081-1086.

+ Sources pour vidéo

- Le Figaro [en ligne] Animaux domestiques : combien de millions d'amis ? Gildas Des Roseaux et Service Infographie - le 27/01/2021
<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/animaux-domestiques-combien-de-millions-d-amis-20210127>
- Statista Research Department [en ligne] Les Français et les animaux de compagnie - Faits et chiffres, 27 novembre 2020
<https://fr.statista.com/themes/3183/les-francais-et-les-animaux-de-compagnie/#dossierKeyfigures>